

Il est convenu que cette somme reposera sur l'acquisition, faite à Guillaume de Lissieu, d'une ferme et d'une vigne aux Troches, domaine désigné plus haut (9).

Notre ville de Chazay, sous le gouvernement bienfaisant des abbés d'Ainay, offrait d'abondants secours aux malheureux. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, elle fut dotée d'une maison pour les pestiférés, appelée La Maladière, et de deux hôpitaux. La Maladière ou Maladrerie, qui était réservée aux pestiférés et aux gens atteints de quelque épidémie dangereuse, maux très fréquents à cette époque, était située au nord, à une certaine distance de la ville, au territoire qui touchait les Troches, et qui porte encore le nom de Maladière. Tout auprès, se trouvait la chapelle de Saint-Georges et Saint-Roch, deux saints invoqués contre ces maladies contagieuses; il n'en reste trace. Le petit hôpital, qui était plutôt une hôtellerie pour les misérables et les voyageurs, se trouvait au midi de Chazay, sur le ruisseau du Pressin, au lieu dit de la Conche, fontaine de la plus belle eau, très abondante et d'une grande fraîcheur. Il se trouvait placé là, à l'arrivée des routes de Lozanne et de Civrieux. Nous lisons dans l'ouvrage fort intéressant de M. G. Guigues : *Voies antiques du Lyonnais* (10), qu'aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, il existait dans nos provinces un grand nombre de ces petits hôpitaux tout spécialement affectés aux *pauvres du Christ*. Ils servaient de refuge aux pèlerins et aux voyageurs malades et attardés. Ces hôpitaux n'étaient ni maladreries, ni léproseries. Ordinairement, ils étaient bâtis à la tête des ponts, dans des hameaux, aux carrefours des chemins, souvent

---

(9) *Grand Cart. d'Ainay*, t. II, chart. XXI.

(10) *Les Voies antiques du Lyonnais*. C. Guigue, Lyon, Henri Georg.